

sommatum, le cultivateur n'a pas de déboursés considérables à faire pour écouler ses produits. Les prix sont parfaitement établis suivant la nature et la qualité des denrées, et le commerce se fait facilement."

Ceux qui connaissent l'émigrant français ou belge, s'accorderont à dire que c'est là ce qu'il fallait écrire et la façon dont il fallait l'écrire.

Tenu à tourner seulement autour d'un livre dans cet article; à ne pas toucher aux détails (tâche remise à plus tard), je brusquerai en formulant le vœu que *Vers le Canada*, qui est destiné aux colons possibles de l'étranger, soit également mis entre les mains de nos Canadiens-Français d'ici et d'ailleurs.

S'il est commun de dire, un peu partout, que l'on ne connaît rien moins que son pays, cela est surtout vrai pour nous.

Ainsi, dans notre haute classe, vous rencontrez, chaque jour, des gens qui savent tout des Alpes et rien de nos belles montagnes.

Dans le milieu agricole, l'ignorance des sols à coloniser, des notions géographiques, des distances, des spécialités de culture de régions presque voisines, des moyens et des tarifs de transport, des accommodations établies ou prévues, cette ignorance est proverbiale. On y connaît peut-être mieux les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre que le Saguenay, le Nomingue ou la Métapédia. On en est encore aux terreurs qu'inspirait autrefois l'établissement en pleine forêt, lequel paraissait à beaucoup une manière

de suicide. On ignore généralement l'évolution survenue dans cette sphère, le progrès sous le rapport des routes et des débouchés voisins, les commodités de toutes sortes organisées par les âmes dirigeantes de la colonisation *up-to-date*.

\* \* \*

Il semble vraiment que, de toute éternité, il a été décidé qu'en notre pays il existerait un constant malentendu en matière de colonisation. On le constate dès le prime début.

C'est ainsi que nous venons de la France, un pays qui n'est pas colonisateur. Voyez les résultats obtenus en Algérie après plus d'un demi-siècle d'efforts, et pourtant, ce pays est à quelques lieues seulement de la frontière de la mère-patrie. On y va en quelques heures, sur des bateaux solides et confortables; on y trouve théâtres, journaux, cafés-concerts, tout le superflu qui forme le nécessaire *sine qua non* de tant de Français.

Or, le premier jalon de colonisation planté sur notre sol, le fut à une époque de toutes façons ingrate, pour ne pas dire plus.

La marine se composait de fragiles coquilles dont une reproduction, aux Fêtes du IIIe Centenaire, a causé un étonnement qui a dû aboutir à la discrète incrédulité chez le *populo*. La traversée inspirait la terreur.

En France on était alors homme d'armes, quelquefois vigneron. Ne cultivaient quelque peu sérieusement que des demi-esclaves, attachés à la terre à peu près aussi volontairement qu'un forçat à son boulet.

Et puis ceux que l'histoire non rectifiée a appelés les Colonisateurs du Canada, ils ne visaient qu'à la traite des fourrures.

Sulte a écrit quelque part: "Les amateurs de l'histoire du Canada m'ont souvent demandé pourquoi le qualificatif de "colonisateur" est appliqué à des personnages qui n'ont jamais rien colonisé, tels que Ville-



Troisième stage: Campagnard rentier